

**ÉCLECTISME EN DIDACTIQUE DES LANGUES :  
HOMMAGE À FRANCIS CARTON  
INTRODUCTION**

**Emmanuelle Carette**

ATILF UMR 7118 CNRS/Université de Lorraine

Lorsque l'idée de préparer un numéro « spécial Francis Carton » m'est venue, c'est-à-dire au moment où, atteignant l'âge légal que l'administration oppose à l'envie de prolonger sa vie professionnelle, il a pris sa retraite, je ne pensais pas à la difficulté de la tâche envisagée.

Comment rendre hommage au travail de ce collègue et ami, qui fut dans une époque maintenant lointaine, l'un de mes professeurs en « mention FLE » puis en « maîtrise FLE » ? Francis, que j'ai eu le plaisir de suivre dans de nombreuses expériences de recherche et de formation, de qui j'ai appris toutes sortes de choses (je lui dois d'apprécier le rhum ambré, d'avoir rencontré un mari, autant que de comprendre les finalités de l'approche communicative – c'était la nouveauté de l'époque, ou de siéger au CNU).

Il est impossible de rendre compte de la variété des sujets qu'il a cherché à explorer, tenté de clarifier, tant sa curiosité est grande.

Francis a fait sienne, peut-être sans le savoir, une approche de la recherche que j'apparente à l'éclectisme. Ce n'est pas le désordre, encore qu'il puisse avoir du bon, c'est l'expression maximale de la curiosité. A emprunter les chemins qui s'ouvraient devant lui, Francis Serendip s'est construit une érudition remarquable en didactique des langues. Je pense qu'être didacticien, c'est un métier de plus d'une vie. Francis a une capacité de travail et une volonté qui l'ont sans doute conduit à vivre plusieurs carrières professionnelles en une.

Je ne prétends pas ici écrire son curriculum vitae complet – il occuperait la moitié de ce numéro ! – mais je voudrais donner un aperçu de la variété de ses actions à l'université mais aussi bien au-delà, et de ses intérêts en didactique des langues :

voici quelques mots-clés de ses thématiques de recherche : culture, dimensions interculturelles de l'enseignement/ apprentissage des langues, contextualisation de l'action didactique, ethnographie comparée de la salle de classe de français, méthodologie de l'expression écrite, de la compréhension de l'écrit, de l'expression orale, documents authentiques, compétence plurilingue, autonomie, centres de ressources, français de spécialité, FOS, et même étymologie... le lecteur intéressé trouvera une liste de publications à la fin de ce volume.

En bon didacticien soucieux des retombées de la recherche vers la société, et toujours impliqué dans les travaux de l'équipe CRAPEL, il a contribué à l'élaboration de produits pédagogiques centrés sur l'apprentissage d'une compétence, novateurs à l'époque, entre autres par la liberté d'utilisation qu'ils permettaient, par l'attention portée à rendre possible pour l'apprenant de travailler hors de la présence de l'enseignant, et le recours exclusif à des documents écologiques<sup>1</sup> : *Ecoute Ecoute, Lire... objectif comprendre*. Toujours avec ses collègues du CRAPEL, il s'est investi dans la méthodologie du FOS pour élaborer *Vacances Cubaines*, conçue comme une boîte à outils pour les enseignants formateurs des personnels de l'hôtellerie et du tourisme à Cuba, mais surtout utilisable aussi par les apprenants eux-mêmes, de façon modulaire selon leur profil professionnel. Cette 'méthode' innovante ayant eu du succès, nous avons tous les deux assuré la formation en FOS et autonomisation des apprenants d'une équipe de professeurs des six pays hispanophones d'Amérique Centrale, afin qu'ils co-élaborent *Vacances en Amérique Centrale*, qu'ils puissent l'utiliser de manière appropriée et cohérente avec ses objectifs, et qu'ils puissent également former d'autres enseignants de FLE. Quant à *Vacances au Mexique*, après la phase initiale de formation méthodologique des enseignants, appelé par d'autres aventures, il m'a confié la charge de coordonner la réalisation des modules avec l'équipe des professeurs mexicains.

Outre les produits pédagogiques, Francis s'est impliqué dans la diffusion de la recherche, notamment en prenant la responsabilité éditoriale des *Mélanges CRAPEL*, et en devenant membre du Conseil Scientifique de la revue *Recherches et Applications du Français dans le Monde*.

Ces diverses activités ne l'ont pas pour autant éloigné de la vie administrative de l'Université où il s'est fortement investi également, notamment en siégeant au conseil d'administration, et en accomplissant des missions de direction administrative, spécialement dans des périodes où il fallait remettre un peu d'ordre dans les institutions : il a ainsi été directeur du SUEE (ancêtre du Département de Français Langue Etrangère), et administrateur provisoire du Campus Lettres de l'Université Nancy2. Il a aussi assuré la responsabilité de l'équipe Crapel tout juste devenue membre de l'ATILF.

---

1. Je prends cette liberté de rebaptiser ainsi les documents « authentiques »

Le portrait ne serait pas complet si je n'évoquais les responsabilités pédagogiques des 'maîtrise FLE', 'mention FLE' et autres 'parcours FLE' de licence dont il n'a jamais cessé de s'occuper avec sérieux et constance.

Il a été aussi un enseignant très apprécié de ses étudiants, prodiguant des cours ciselés avec un charisme qui permet de rendre attentifs des amphithéâtres entiers, et contribuant sans doute ainsi à l'orientation de nombreuses cohortes d'étudiants vers la maîtrise ou plus tard le master de didactique des langues et du FLE, et au-delà, vers le métier d'enseignant de FLE ou d'enseignant-chercheur en didactique des langues.

Il a accompli toutes ces activités au plan local, tout en allant faire plusieurs fois par an des formations d'enseignants de FLE dans de très nombreux pays du monde, dont je ne saurais qu'ébaucher la liste : Turquie, Tunisie, Algérie, Maroc, Madagascar, Cuba, Nicaragua, Mexique, Argentine, Norvège, Russie, Suisse, Portugal, Angleterre, Japon... à cela s'ajoutaient toutes les rencontres de professeurs de français de tous pays qui venaient à Nancy suivre des stages de formation continue en didactique des langues, élaborés à la carte par l'équipe du CRAPEL.

Au vu de ce riche parcours, il me semblait impossible de concevoir un numéro qui rendrait grâce à tous ses collaborateurs, qui rendrait compte de tous ses intérêts. J'ai donc opté pour solliciter des auteurs dont je sais qu'ils ont fait partie de son monde à l'occasion de projets éditoriaux, de projets de recherche ou de formation. La plupart ont pu accomplir la mission, chaque texte soumis est passé sous les fourches acérées de deux relecteurs avertis dont je voudrais remercier le sérieux et l'efficacité.

Les contributeurs retenus pour ce numéro donnent donc à lire cinq articles diversifiés, ce qui correspond bien à l'éclectisme de Francis Carton. Trois cartes blanches, d'une toute autre nature, apportent des éléments biographiques qui complètent agréablement cet hommage.

Le premier article présente un extrait des résultats d'une enquête sur le métier de professeur de français, le point de départ de la carrière de Francis. **Jean-Pierre Cuq** extrait du *Livre Blanc de la FIPF*, enquête de grande envergure (108 pays), des « paroles » d'enseignants sur leur formation initiale et leurs conditions de travail. Il rend compte ainsi de la *diversité* des situations professionnelles. L'hétérogénéité de ces situations ainsi décrite donne une opportunité au lecteur de réfléchir à son sens et à ce qu'il peut en faire pour ses réflexions et actions à venir.

Dans le deuxième article, **Emmanuelle Huver** interroge « le principe même d'une version amplifiée du CECR », qui pourrait donner lieu à la dispute scientifique si le débat n'était de fait confisqué d'entrée de jeu. Elle invite le lecteur à mettre en parallèle le sens historique de création du Cadre, à savoir la prise en compte de la *diversité* des publics, parcours d'apprentissage, modalités d'appropriation des langues, et le risque d'uniformisation et de « lissage épistémologique, théorique et méthodologique (méthodologies d'enseignement) que l'ampleur de [la] diffusion [du

CECR] a provoqué », en offrant au lecteur de nombreuses pistes de questionnement sur le sens de son travail, qu'il soit enseignant de langue ou chercheur en didactique des langues.

**Véronique Castellotti** s'intéresse à la *variation* en langue, en particulier phonologique, telle qu'elle est (non-ou mal-) traitée dans presque tous les manuels de FLE, interrogeant l'apparent consensus qui rassemble didacticiens et concepteurs de matériaux didactiques sur l'existence de formes stables de « variétés » territoriales ou de prononciations d'apprenants stéréotypées selon la langue première de ces derniers. Elle souligne que les implications de ce consensus sont sensibles autant dans les pratiques d'enseignement que dans l'estime de soi des apprenants : injonction d'apprendre « la bonne prononciation », de s'y conformer, conduisant à une « surdité à la variation », ce qui conduit des locuteurs de FLE à se sentir « exclus de la 'francophonie' » (Boudreau citée par Castellotti dans ce numéro).

**Danièle Moore** s'intéresse aussi à la prise en compte de l'identité *diverse* de l'apprenant, en présentant un dispositif éducatif original : « dans une perspective de didactique intégrée et d'approches plurielles des langues », de jeunes enfants plurilingues participent à des ateliers de science organisés au musée, « ici envisagé comme un lieu d'apprentissage transformatif au sein duquel le plurilinguisme se constitue comme une ressource vitale pour le développement articulé des savoirs scientifiques et des plurilittératies ». Afin d'étudier quels liens entretiennent l'apprentissage de langue et celui des sciences, les enfants se voient proposer des activités pour découvrir les animaux et leurs traces, puis une tâche de dessin et coloriage de sinogrammes chinois. D. Moore nous emmène au cœur de l'expérience d'apprentissage de deux enfants, ce qui amène le lecteur à interroger et élargir ses conceptions des langues et du plurilinguisme, et de leur rôle dans l'acquisition de connaissances.

**Monica Vlad et Anamaria Ioniță** présentent une étude qui porte sur les usages et les représentations que se font des étudiants en mobilité en Roumanie de la langue roumaine, questionnant le concept de « langue seconde » pour cette situation de migration. D'emblée elles soulignent la *diversité* de ce public. Elles retiennent pour l'étude vingt étudiants en mobilité de longue durée. Il apparaît que le roumain est pour eux plus qu'une langue de scolarisation, mais apparaît bien comme une langue seconde, dont l'apprentissage est envisagé positivement par les intéressés.

Je laisse au lecteur le plaisir découvrir les cartes blanches, l'une d'**Henri Holec**, une autre de **Véronique Bresson-Lemoine**, une troisième de **Maud Ciekanski**, qui suivent ces articles.

Ainsi est né ce numéro, comploté avec amour et professionnalisme par de nombreuses personnes que je vais remercier : pour avoir su garder le secret autour du projet, les enseignants-chercheurs de l'équipe Didactique et Sociolinguistique (Crapel) du laboratoire ATILF, les personnels de l'ATILF qui étaient au parfum de

la préparation du projet, et aussi Marlène, l'épouse de Francis, la première que j'ai consultée sur l'opportunité de l'hommage, dans une période où Francis ressentait la retraite comme un « retrait », quelque chose qu'on lui avait enlevé.

Pour avoir fait l'effort d'écrire un texte de qualité « sur commande », de l'avoir fait en se reliant à Francis, les auteurs des articles : Jean-Pierre Cuq, Emmanuelle Huver, Véronique Castellotti, Danièle Moore, Monica Vlad et Anamaria Ioniță.

Pour avoir donné de leur temps et de leur ingéniosité pour notre plaisir de lecture, les auteurs des « cartes blanches » : Henri Holec, Véronique Lemoine-Bresson, Maud Ciekanski.

Pour avoir exercé un œil averti en détection de coquilles résiduelles, vérifié la mise en forme des bibliographies, coordonné les travaux de mise en page et d'impression : Cornelia Comsa.

Pour avoir financé la production de l'ouvrage : le Pôle Connaissance, Langage, Communication, Sociétés (CLCS) de l'Université de Lorraine, et l'ATILF/CNRS.

Pour avoir exercé une expertise de grande précision et qualité, les membres du comité de lecture :

Alain Kamber (Université de Neuchâtel)  
Celeste Kinginger (Pennsylvania State University)  
Chantal Claudel (Université Paris8 – Vincennes-Saint-Denis)  
David Little (Trinity College – Dublin)  
Giovanna Tassinari (Freie Universität – Berlin)  
Gudrun Ledegen (Université Rennes2)  
Harry Tyne (Université de Perpignan Via Domitia)  
Jürgen Jaspers (Université Libre de Bruxelles)  
Latisha Mary (Université de Lorraine)  
Maud Dubois (Université de Neuchâtel)  
Philippe Millot (Université Lyon3)  
Séverine Behra (Université de Lorraine)  
Turid Trebbi (Université de Bergen).

J'espère que le résultat de ce travail collectif sera de nature à semer des idées nouvelles, l'occasion de nous questionner sur les réflexions et les actions à mener dans le domaine de la didactique du FLE et des langues étrangères et secondes, tant dans les classes que dans la conception de dispositifs d'apprentissage, que dans les recherches à mener.